

aujourd’hui complété ce parcours, ni me trouver sur une sorte de voie vers la vérité. Soyons honnêtes, je proviens d’une culture proche de l’aliénation totale. Le fait que je doive, comme tellement de hipsters et de hippies new-age, être « éveillé » à d’autres façons de réfléchir à mon existence et à ce qui m’entoure, en est la preuve. Cela étant, je crois que les luttes se déroulant sur ces terres auront nécessairement à confronter les perspectives occidentales séparant et dominant la « nature » (le fait-même de pouvoir écrire le mot « nature » comme séparé de ma propre vie est un résultat de la pensée occidentale).

Évidemment, je n’oserais jamais revendiquer une spiritualité autochtone en particulier. Ce serait aussi absurde que de me revendiquer une identité autochtone. Ces pratiques spirituelles et ces façons de voir le monde proviennent de cultures vivantes et de communautés qui se battent pour s’établir à nouveau. Elles proviennent d’un contexte social concret dans lequel je n’ai pas été socialisé et duquel je ne fais tout simplement pas partie.

Étrangement, je me sens encore plus maladroit lorsque je tends vers des traditions païennes européennes. La façon dont je les vois mises en pratique, ainsi

que les enseignements qu’elles transmettent et que je tente de comprendre, proviennent clairement d’un contexte social disparu depuis plus d’un millénaire. Je me doute également que la plupart de l’information disponible, que nous utilisons pour nous éduquer à ce propos, soit profondément teintée par une pensée occidentale chrétienne et patriarcale, celle des missionnaires qui ont couché sur papier les enseignements oraux de ces cultures avant qu’elles ne disparaissent.

Je n’ai non plus jamais été réceptif ou satisfait par l’astrologie occidentale, laquelle séduit tant de mes compagnons de voyages aliénés (souvent citadins) qui sont ouverts à la spiritualité.

Je continue donc, ironiquement, à suivre ce chemin solitaire et aliénant. J’aspire ardemment au contexte, aux rituels collectifs et intergénérationnels qui créeraient un monde spirituel plus complet et épanouissant. Je pense à nos camarades autochtones qui utilisent le cadre de pensée des sept générations. Je pense à une mes citations préférées de *À couteaux tirés*, texte qui semble influencer tant de mes camarades :

« La vie ne peut pas être qu’une chose à laquelle s’agripper. Il existe une idée qui effleure chacun, au moins une fois. Nous avons une possibilité qui nous rend

plus libres que les dieux : celle de nous en aller. C’est une idée à savourer jusqu’au bout. Rien ni personne ne nous contraint à vivre. Pas même la mort. Ainsi, notre vie est une *tabula rasa*, une page qui n’a pas encore été écrite et qui contient donc tous les mots possibles. On ne peut vivre en esclaves avec une telle liberté. L’esclavage est fait pour ceux qui sont condamnés à vivre, ceux qui sont contraints à l’éternité, pas pour nous. Pour nous existe l’inconnu.

L’inconnu des ambiances dans lesquelles se perdre, des pensées jamais développées, de garanties qui sautent en l’air, d’inconnus parfaits auxquels offrir la vie. L’inconnu d’un monde auquel pouvoir finalement donner les excès de l’amour de soi. Le risque aussi. Le risque de la brutalité et de la peur. Le risque de finalement faire face au mal de vivre. Tout cela touche ceux qui veulent en finir avec le métier d’exister. »

... et je me questionne à savoir si toutes ces choses sont si mutuellement exclusives. Si ma vie est une page blanche, je dois pouvoir être libre de rompre avec l’aliénation que je suis censé reproduire. Afin de détruire ce que je déteste et de créer un monde absolument autre. C’est vers cette idée que tendent mes réflexions.

## LIEUX AUTONOMES ET ANARCHISTES À MONTRÉAL

Visitez [RESISTANCEMONTREAL.ORG](http://RESISTANCEMONTREAL.ORG) pour voir un calendrier d’événements radicaux à Montréal ainsi qu’une liste de groupes, d’espaces et de nouvelles anarchistes.

### L’Achoffe

Lieu d’événements à Hochelaga.  
1800 Létourneux, Hochelag’  
FB:[achoppespublic](https://www.facebook.com/achoppespublic)

### La Déferle

Espace social anarchiste dans Hochelaga. Bibliothèque, ateliers et autres !  
1407 Valois, Hochelag’.  
[au1407.org](http://au1407.org)  
FB:[ladeferle](https://www.facebook.com/ladeferle)

### La librairie Racines

Le mandat premier de la librairie Racines est de mettre de l’avant les histoires, les cultures et les conditions de vies des personnes racisées.e.s.  
4689 Henri-Bourassa Est, Montréal-Nord.  
FB:[Racinesmontreal](https://www.facebook.com/Racinesmontreal)

### Le DIRA / L’Insoumise

Le DIRA (documentation, information et références anarchistes) est une bibliothèque anarchiste et espace de rencontre au centre-ville. L’Insoumise est une librairie anarchiste.  
2035 St-Laurent, 3e étage, près du métro St-Laurent.

### bibliodira.org

[insoumise.wordpress.com](http://insoumise.wordpress.com)

Les heures d’ouverture sont sur le site internet.

### La Mandragore

La Mandragore est un collectif qui met en partage à La Déferle une bibliothèque de quelques centaines de titres féministes et queer. Il organise aussi ateliers, projections et discussions pour favoriser la formation et le maintien de communautés féministes et queer, le tout dans une optique inclusive et participative.  
[lamandragore.xyz](http://lamandragore.xyz)  
FB:[bibliothequelamandragore](https://www.facebook.com/bibliothequelamandragore)



# MONTREAL CONTRE-INFORMATION

‘UNE AUTRE FIN DU MONDE EST POSSIBLE’ NUMÉRO 5 HIVER 2018 [MTLCONTREINFO.ORG](http://MTLCONTREINFO.ORG)

## GENTRIFICATION

### Perturbation du conseil d’arrondissement à Parc-Ex pour dénoncer la gentrification

Le 13 mars dernier, nous sommes allés au conseil d’arrondissement de Ville- ray-St-Michel-Parc-Extension pour empêcher les élu.es d’oc- troyer à Ron Basal son permis pour le projet d’appartements luxueux dans la Plaza Hut- chison. Après que le conseil ait refusé l’appel des résident.es de Villeray, dans le cas du projet de Taxi Diamond, que

nous appuyons dans leur cause, nous avons décidé de perturber le conseil pour que l’assemblée soit levée et que Ron Basal n’obtienne pas son permis. Nous avons été sorti.es brutalement de la salle par les policiers, deux personnes ont été arrêté.es et ont reçu des charges. Le permis a par la suite été accordé pour la Pla- za Hutchison, dans une salle

vide, avec Basal assis en pre- mière rangée.

Nous avons essayé toutes les avenues légales et poli- tiques disponibles, mais cela nous a seulement mené.es à un mur. C’est le temps de retourner à la rue plutôt que d’essayer de travailler avec un système dans lequel nous ne croyons pas. Si les mairesses trouvent que c’est salissant,

tant pis pour elles. Nous avons été dégoutté.es, mais pas surpris.es, par le manque d’initiative, d’ouverture et de volonté politique démontré par la Mairesse Fumagalli qui n’ose pas prendre des risques quand un dossier est plus im- portant qu’un simple permis. D’écrire un communiqué

PAGE 3

## SOMMAIRE

### Anticolonialisme.....2

Deux statues de la reine Victoria vandalisées

### Antifascisme.....2

Des voitures de membres des Soldats d’Odin défoncées

### Gentrification.....3-6

Émeute à Hamilton, en Ontario, et la répression qui en a suivi

### Police et prisons.....7-8

Manif du Nouvel An, 15 Mars à Ma- niwaki, arrêtez les déportations

### Graffiti.....9

Redécorer le Cégep, graffiti contre la police pour le 15 mars

### Histoires de luttes.....10

Des émeutes et des aigles - une brèche s’est ouverte

Avis de non-responsabilité : Montréal Contre-information publie du contenu original, des soumissions anonymes et du matériel en provenance d’autres sites web à des fins éducatives seulement. Nous ne condamnons ni d’encourageons les comportements et les gestes illégaux, violents, et illicites, ou des actes d’intimi- dation contre des individus et des groupes.



## POLICE ET PRISONS

### 15 mars : les anarchistes affrontent la police

Des anarchistes ont confronté des policiers durant la manifestation du mois de mars contre la bru- talité policière. C’était la 22e édition de la marche – avec celle du 1er mai, il s’agit de l’une des manifestations les plus militantes prenant an- nuellement place dans une ville canadienne.

Des gens ont attaqué les flics avec des drapeaux

et des extincteurs remplis de peinture. Les fenêtres de commerces corporatifs et de banques ont été brisées, mais la police a réussi à protéger les studios de TVA – un réseau de télévision de droite qui a publié de fausses nouvelles ayant attisé des sentiments anti-musulmans dans la ville de Québec. La police a chargé la foule violemment, blessant sérieusement une personne et

faisant trois arrestations. Trois policiers ont aussi été blessés.

Plus tard cette nuit-là, l’édifice de TVA a été la cible d’actes de vandalisme. Une fe- nêtre faisant face au boulevard Maisonneuve a été fracassée. C’est un bon rappel du fait que les possibilités d’attaquer n’existent pas qu’en manif, lors desquelles il n’est pas tou- jours simple d’agir en raison du nombre important de flics.



## Deux statues de la reine Victoria vandalisées avec de la peinture verte

Deux statues emblématiques de la reine Victoria à Montréal ont été vandalisées la nuit dernière, quelques jours avant le jour de la Saint-Patrick. Le monument commémoratif Victoria au centre-ville de Montréal ainsi que la statue de bronze sur la rue Sherbrooke à l'Université McGill étaient tous deux couverts de peinture verte. Les statues ont été dévoilées en 1872 et 1900 respectivement, il y a plus d'un siècle.

La présence de ces statues racistes à Montréal est une insulte aux luttes d'autodétermination et de résistance des peuples opprimés dans le monde entier, y compris les nations autochtones en Amérique du Nord (l'Île de Tortue) et en Océanie, ainsi que les peuples d'Afrique, du Moyen-Orient, des Caraïbes, du sous-continent indien, et partout où l'Empire britannique a commis ses atrocités.

Les statues sont également une insulte à l'héritage de la révolte par les combattant.e.s de la liberté irlandaise, et les mutin.e.s anti-coloniaux d'origine britannique. Les statues ne méritent particulièrement aucun espace public au Québec, où les Québécois.e.s étaient dénigré.e.s et marginalisé.e.s par des racistes britanniques agissant au nom de la monarchie putride représentée par la reine Victoria.

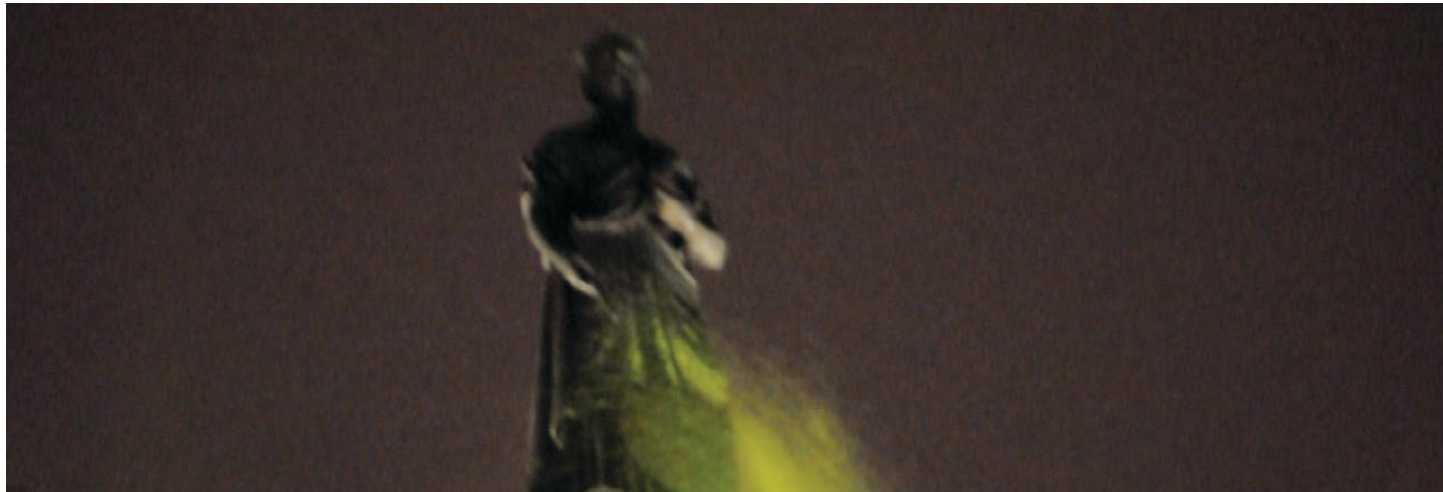
Le règne de la reine Victoria représente une expansion massive de l'Empire britannique barbare. Collectivement, son règne représente un héritage criminel de génocide, de meurtres de masse, de torture, de massacres, de terrorisme, de famines forcées, de camps de concentration, de vols, de dénigrement culturel, de racisme et de suprématie blanche. Cet héritage devrait être dénoncé et attaqué.

Nous sommes motivé.e.s et inspiré.e.s

par des mouvements à travers le monde qui ont fait tomber et ont autrement ciblé des monuments par actes anticoloniaux et antiracistes: Cornwallis à Halifax, John A. Macdonald à Kingston, le mouvement Rhodes Must Fall en Afrique du Sud, la résistance aux monuments racistes de la Confédération aux États-Unis, et plus. Nous sommes également inspiré.e.s par la récente action à Montréal, en novembre 2017, contre le Monument John A. Macdonald.

Notre action est une simple expression de la solidarité anti-coloniale et anti-impérialiste, et nous encourageons d'autres à entreprendre des actions similaires contre les monuments racistes et les symboles qui devraient être dans les musées, et non prendre de l'espace dans nos lieux publics.

*Communiqué par la Brigade de Solidarité Anti-Coloniale Dublin-Delhi*



## Nique les fachos partout

Le soir du 18 mars, après que les Soldiers of Odin aient fait une sortie à l'occasion du défile de la St-Patrick, nous avons détruit le véhicule de Kathy Latulipe, présidente provinciale des S.O.O., dans une rue du quartier Villieray. Toutes les vitres de son chevrolet HHR gris (W69 K2M) ont été cassées, les pneus crevés et nous avons peint "Fuck S.O.O."

sur le côté.

Ensuite, nous avons détruit le véhicule de Stéphane Blouin, directeur de Montréal des S.O.O., devant chez lui au 2553 rue Fletcher, dans l'est de Montréal. Son Mazda CX5 bleu (G54 HTB) s'est fait cassé les fenêtres.

Quelques jours plus tard, nous avons réservé le même sort au véhicule

de Simon Arcand, vidéaste amateur des S.O.O., devant sa maison située au 4965 rue Laurentien à Drummondville.

Soldiers of Odin est un groupuscule raciste et fasciste qui n'a sa place nulle part dans ce monde. Nous leur barrerons la route par tous les moyens nécessaires.

Nique les fachos partout.

portant la signification particulière de cette offrande, ce geste m'accompagna pour les jours qui suivirent.

Quelques jours plus tard, au coin d'une rue, je me retrouvai dans le plus grand black bloc dont j'avais jamais fait partie. L'atmosphère était évidemment inquiétante et intense ; la mobilisation de la police, déployée sur des kilomètres, semblait insurmontable. Malgré tout cela, une note de célébration flottait dans l'air.

Soudainement, nous fonçâmes dans une direction : la nuée se ruait sur une voiture de police, qui s'est vue fracassée alors que le porc était toujours à l'intérieur. Un peu plus loin sur la rue, porté par cet élan d'assurance, nous découvrîmes un amoncellement de roches. La camionnette d'un média de masse se prit quelques roches, une ligne d'anti-émeute se fit repousser contre un bâtiment par quelques autres et le reste fut gardé pour plus tard.

Outre ce que le bloc trouvait sur son chemin, il semblait que nous étions lamentablement mal préparés à confronter la police de front. Nous utilisâmes la meilleure arme à notre disposition : la mobilité. Cette dernière confère habituellement une longueur d'avance, mais cette fois, nous nous sentions résolument plus fortes qu'à la normale, comme si une force invisible nous avait conféré de plus grands pouvoirs d'évasion et d'intimidation. Je me rappelai du tabac. Je pensai aux esprits.

Nous poursuivîmes notre chemin de destruction jubilatoire pour éventuellement nous arrêter à une autre intersection, entourés de gigantesques temples financiers et encerclant une voiture de police en feu, récemment abandonnée. Je me souviens m'être senti nerveux : j'avais l'impression que nous nous attardions beaucoup trop longtemps et qu'au loin, la police était en train de se préparer à bloquer toute possibilité de fuite.

Nous nous remîmes en mouvement, courant dans la même direction que la brise légère qui, soufflant l'épaisse fumée noire du brasier derrière nous, changeait

presque la journée nuageuse en nuit. Pour me donner du courage, je criai vers la ligne d'anti-émeute qui bloquait notre route : « Vous allez tous crever aujourd'hui, criss de porcs ! ». Quand nous arrivâmes à vingt ou trente mètres d'eux, ils semblèrent reculer de peur et rapidement nous prîmes un tournant serré à gauche sur une autre rue commerciale achalandée.

Cependant que notre joyeux parcours de vengeance se continuait, un nombre incalculable de vitres de commerces et de banques furent fracassées, de multiples petits groupes de policiers furent forcés de s'enfuir en courant et l'une des principales stations de police se fit attaquer. Il semblait impossible de croire que nous avions été capables d'agir ainsi tout ce temps sans intervention policière significative. Encore une fois, je ne pu m'empêcher de me rappeler le tabac, et de penser aux esprits.

Nous nous volatilisâmes éventuellement comme si nous étions nous-mêmes des esprits, au bout d'environ quatre-vingt-dix minutes de désordre, au point où c'en était devenu presque ennuyant. Bien que cet événement demeurerait profondément inexplicable pour plusieurs, des nombreuses explications émergèrent peu de temps après.

Les divers enthousiastes du contrôle de l'État, allant des gens de droite aux libéraux, des social-démocrates à certains communistes, préférèrent l'explication selon laquelle le black bloc était une opération secrète du gouvernement et/ou que la police avait intentionnellement laissé le tout aller, dans l'intention de justifier l'opération de répression brutale ainsi que le fait d'arrêter massivement autant des pacifistes que des quidams venus apprécier le chaos.

Certain.es anarchistes se faisant plus entendre que les autres, ainsi que certain.e.s radicaux.ales, adoptèrent l'explication fournie par la police, selon laquelle il y aurait eu un manque de communication et une confusion émanant d'une chaîne de commande centralisée ayant été incapable de gérer adéquatement une situa-

tion évoluant aussi rapidement.

J'avais personnellement ma propre explication.

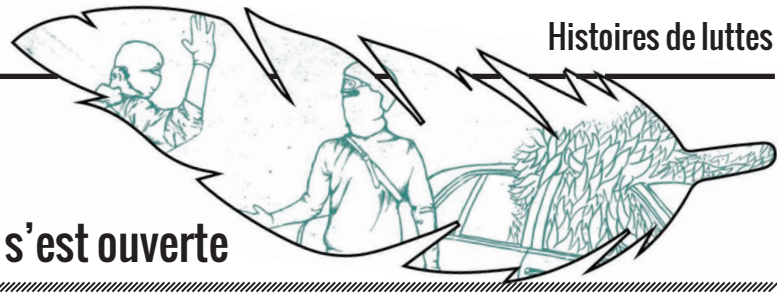
Chaque explication corrobore la vision du monde de la personne qui la fournit. Je ne ressens plus le besoin d'une explication scientifique rigide pour tout ce qui se passe. Nous pouvons tous et toutes nous mettre d'accord sur le fait que certaines situations défient le sens commun tel qu'on le conçoit. Le sens est une notion puissante, et ma vie s'est considérablement enrichie depuis que mon interprétation du monde s'est décloisonnée.

De nombreuses années se sont écoulées depuis les événements décrits ci-dessus, et ces derniers ont profondément marqué ma vie. Ils offrent deux exemples de la façon dont la spiritualité peut enrichir notre expérience. Il est également important de noter que ces histoires expriment comment le pouvoir de la spiritualité n'est exclusif ni aux moments paisibles de deuil, ni à l'usage comme arme d'une culture de lutte. Cela dit, ces deux exemples prennent place lors d'événements larges, et je les ai vécus aux côtés de personnes que je ne connaissais pas intimement. Il est possible que de mes proches aient été présents à ces événements, mais le contraire est tout aussi probable. Ce qui manque à ces histoires, c'est l'importance des plus petits événements : interagir avec un corbeau, un papillon ou une tempête, remercier les écosystèmes qui nous entourent, individuellement ou en petits groupes. Je crois que les moments de la vie quotidienne, tout autant que les grands événements cathartiques, sont essentiels à une vie spirituelle profonde.

Depuis ces moments, mon parcours spirituel s'est dessiné de façon beaucoup plus personnelle, se basant sur de petits événements et rituels tranquilles. La façon dont je m'ouvre à ces instants est largement influencée par ce que j'ai pu voir chez des camarades autochtones, et par des bribes de pratiques européennes précédant le christianisme.

Bien sûr, je ne peux prétendre avoir





## Des émeutes et des aigles - une brèche s'est ouverte

*L'histoire ci-dessous lance la série d'articles Histoires de luttes de MTL Contre-info. Cette série offre un espace de partage d'expériences de lutte anarchiste sur le territoire dominé par l'État canadien. Nous croyons à l'importance de la narration de ces histoires, cette pratique insufflant la vie à notre mémoire collective et nous donnant l'opportunité d'apprendre des expériences passées.*

*Si Des émeutes et des aigles est un conte de joie émeutière, de célébration et de magie, nous espérons tout autant créer un espace témoignant des petits échecs et des petites victoires du quotidien, ainsi que des profondeurs de l'isolation et du désespoir qui font intrinsèquement partie des luttes anarchistes. Nous voulons transmettre des histoires qui se raconteront autour d'un feu de camp. Des moments qui nous ont inspiré.es, qui nous ont fait sentir plus vivant.es que jamais, qui nous ont profondément confronté.es.*

*Si vous avez une histoire à partager, contactez-nous par courriel. Nous sommes disponibles pour faire un travail de commentaire éditorial.*

**Ni Dieu ! Ni maître !**

Ce classique et des plus fondamentaux slogan anarchiste est certainement sujet à interprétation : serait-ce simplement une vide itération de la philosophie des Lumières occidentales et du progrès scientifique, ou plutôt un cri de rage envers tout ce qui nous enchaîne, dans la vie comme dans la mort, au monde de l'exploitation et de la domination ?

J'ai été élevé avec la première interprétation fermement implantée dans ma conscience. Tout ce qui aurait pu se déployer de façon merveilleuse, selon une infinité de significations, était em-

prisonné dans une idéologie linéaire et progressiste voulant que « l'humanité » triomphe. Mon marxiste de père, avec sa foi dans le déterminisme historique, ne m'a pas outillé pour détruire d'un même élan à la fois le dieu et le maître. Au lieu du Dieu chrétien, enraciné dans une tradition autoritaire, contre lequel mes ancêtres anarchistes ont déclaré la guerre, ce furent l'État, la science (l'expérimentation contrôlée) et une soumission aliénante à la notion d'expertise qui entravèrent mon imagination et mon agentivité.

J'ai entrepris de rompre avec tout cela il y a plusieurs années. Tout en reconnaissant pleinement que je m'exprime de façon beaucoup trop semblable à celle de tous les autres hommes blancs qui se sont « trouvés » au contact de quelque religion ou culture exotique, je dirai que cette rupture résulte d'expériences de luttes vécues en proximité avec des personnes autochtones.

Parmi les expériences les plus profondes ayant créé une brèche dans mon esprit, une des premières dont je me souviens s'est produite lors d'une manifestation pour la commémoration des femmes autochtones disparues et assassinées. Cette manifestation est un événement annuel, portant son lot de douleur, de deuil et de chaleur humaine. Cette fois-là, des milliers de personnes s'étaient rassemblées à une intersection, entourant un groupe de chanteur.ses et de joueur.ses de tambour. Si la taille de la foule varie d'année en année, les joueur.ses de tambour, les chanteur.ses, la fumée de sauge et les coquilles d'ormeau ne manquent jamais à l'appel. Il n'est également pas rare de voir des aigles tourner au-dessus de la foule. Le moment est toujours puissant. Cette fois-là, il y en avait plus que je ne pouvais compter, traçant des cercles ascendant et descendant, loin

au-dessus de l'intersection. Si loin que certains semblaient disparaître et réapparaître.

À ce moment-là, je me suis senti profondément insensé, de la plus libératrice des manières. Me reposerais-je sur la religion scientifique rationnelle dans laquelle j'avais été élevé ? Sur cette même vision du monde qui motive les horreurs contre lesquelles les gens rassemblés là étaient en train de manifester ? Comment pouvais-je expliquer la présence de ces aigles et la manière dont mes yeux les suivaient ? Pourquoi nierais-je la signification spirituelle profonde de ce à quoi j'étais confronté ? Ce pourrait-il qu'il existe quelque chose de plus anti-autoritaire et rebelle dans le fait de réduire toute signification à une explication uni-dimensionnelle, de réduire l'entiereté du monde à un ensemble de choses mortes composant une équation mathématique ?

Cette expérience a mis longtemps à se produire. Et en l'espace d'un instant, j'ai senti que quelque chose s'était transformé en moi.

Quelques temps après, je me trouvais dans un quartier des finances, au centre-ville d'une importante métropole capitaliste, avec quelques ami.es. Nous y étions parce qu'une rencontre gouvernementale et financière mondiale allait s'y tenir dans les jours suivant. La police se rassemblait et se préparait, et nous aussi. Nous voulions nous familiariser avec les rues et leurs environs. Un.e de mes ami.es, à la demande d'un.e de ses camarades autochtones, nous avait demandé de répandre du tabac sur notre chemin, à l'intention des esprits. Nous prîmes soin d'en faire ainsi, alors que nous déambulions à travers la cathédrale de béton marchande. Ce geste me sembla juste. Bien que je ne moi-même sois pas autochtone, que je ne saisisse pas le contexte culturel

SUITE DE LA PAGE 1

## Perturbation du conseil d'arrondissement à Parc-Ex pour dénoncer la gentrification

➤ pour dire qu'elle s'oppose au projet alors qu'elle accorde quand même le permis est très insultant pour les locataires évincé.es et les résident.es du quartier, c'est se moquer de nous. Elle nous accuse de rendre le conseil non sécuritaire, mais les seules armes que nous avons à opposer aux matraques des policiers étaient des trompettes de fête d'enfant. Les deux personnes arrêtées, brutalement jetées au sol et menottées pour avoir voulu faire entendre leur voix, auraient aussi aimé pouvoir se sentir en sécurité.

Nous rejettons aussi la promesse de Valérie Plante d'investir \$17 million dans des projets de mixité sociale pour Parc-Extension. C'est faux que la mixité sociale profite à tout le monde, c'est seulement un terme plus poli pour nous faire avaler la gentrification. En fait, des projets comme celui-ci ne sont bons qu'à dépenser des fonds publics pour construire des logements pour les riches et par le fait même intensifient la gentrification en les invitant dans ce quartier "nouvellement découvert" et "exotique".

Nous ne voulons pas supporter le déplacement de personnes racisées de notre quartier au profit de nouveaux résidents plus riches, plus yuppies ou plus blancs.

Si la mairesse et les conseiller.es ont jeté l'éponge pour ce projet, nous ne le pouvons pas. Nous ne pouvons pas abandonner la lutte pour sauver cette espace communautaire qui est au cœur de notre communauté depuis des décennies et nous n'allons certainement pas permettre la gentrification de notre quartier. Ensembles continuons la lutte !



## Hamilton, Ontario: Ingouvernables et pleurs de bobos - un samedi soir à rue Locke

Chaque jour, que ce soit les propriétaires qui touchent de plus en plus de loyers pour des apparts toujours plus merdiques, des patrons qui vous poussent à travailler toujours plus ardemment, des associations de commerçants qui militent pour davantage de flics, ou juste l'Audi qui vous coupe aux heures de pointe... Les riches nous pourrissent la vie. Chaque jour, nous devons faire face à leurs attaques mais de temps en temps, nous pouvons trouver un moyen pour rendre les coups.

Samedi soir, j'ai retrouvé un groupe de gens dans le quartier 'Durand' : nous avons flâné le long 'd'Aberdeen' et dans certaines rues du secteur, en attaquant des véhicules de luxe et des hôtels particuliers qui étaient sur notre chemin, en faisant du bruit avec un sound system portable des feux d'artifice. La balade

s'est ensuite rabattue sur 'Locke' en attaquant le maximum de commerces de bobos que nous pouvions avant de prendre la décision de se disperser. La police a dit que nous avions fui, mais je n'ai pas vu un seul flic après qu'ils ont été chassés 'd'Aberdeen'.

Pour tous les anti-capitalistes indubitablement sincères qui, sur Internet, se demandent pourquoi les Starbucks n'ont pas été détruits, contrairement aux petites entreprises et commerces locaux, c'est seulement parce que ceux-ci étaient situés juste un peu trop au nord. Mon seul regret de la soirée.

Comme le camarade Kirk Burgess l'a expliqué sur twitter :

« Imaginez que vous êtes si fâchés vis-à-vis de la gentrification, que vous vous rassemblez avec quelques potes en galère, que vous vous masquez le visage, et que

vous déchaînez dans l'un des quartiers les plus riches de la ville. En jetant des pierres sur les maisons et les entreprises. Vous êtes répugnants. »

C'est plus ou moins ça Kirk, moi et mes ami.es galériens.

Tous mes pires patrons ont été propriétaires de petites entreprises. Le problème ne réside pas dans la taille de l'entreprise, mais bien dans la relation d'exploitation. Quand une personne décide d'être capitaliste, de faire de l'argent par le biais de ses investissements plutôt que par son travail, sa position par rapport aux changements dans la ville devient fondamentalement différente. La gentrification, par exemple: lorsque les loyers augmentent, cela signifie qu'ils gagnent plus d'argent (plutôt que de perdre leur maison); quand les prix montent et que les riches emménagent,



cela signifie une chance de vendre des produits de luxe (alors que nous travaillons au salaire minimum); quand davantage de police et de surveillance arrivent, cela sécurise votre investissement (pendant que nous sommes harcelés et expulsés). Ils deviennent riches parce que nos vies se détériorent.

Bien sûr, les propriétaires de petites entreprises peuvent travailler de longues heures, mais même si je mets 12 heures à côté de mon patron, et que nous nettoions les toilettes, le fait qu'ils possèdent et que je travaille signifie que notre relation au travail est totalement différente. Quand les affaires sont bonnes (ou quand ils réussissent à faire du financement collectif), ils entérinent un nouveau bail sur une voiture ou signent une hypothèque sur une propriété d'investissement alors que mon chèque est mangé par le loyer,

les factures et le magasin d'alimentation. Je n'ai pas d'autre choix que de me présenter demain alors que leur capacité à s'enrichir augmente.

Fuck les riches. Fuck les capitalistes (même ceux qui vendent des produits de boulangerie haut de gamme). Et à tous ceux qui veulent se plaindre de la violence, souvenez-vous que la seule raison pour laquelle ces parasites parviennent à garder leurs mains propres est que, le plus souvent, leurs attaques ressemblent à des affaires des plus banales.

Devrions-nous continuer à écrire des lettres en espérant que Jason Farr « Je-veux-un-magasin-Apple » fasse quelque chose? Ou croire que d'une façon ou d'une autre, Andrea Horwath arrêtera de lécher le cul du BIA de Locke Street? Ou nous pourrions nous perdre dans le fait que la solution à l'oppression écono-

mique résiderait dans des start-up plus innovantes, ou bien dans la charité? Est-ce que je devrais garder le sourire face au connard de riche en espérant qu'il me donne un pourboire plus important?

La rue Locke a été la première rue embourgeoisée du centre-ville, sa « success story », comme pourrait le dire le maire Fred, les quartiers environnants étant les premiers à voir les hausses de loyers qui finissent par dominer tant de nos vies. Retourner des tables et finir par contre-attaquer samedi soir m'a aidé à me débarrasser de la peur et de la frustration qui s'accumulent lorsque vous êtes embourbés dans une situation désespérée. Que les riches se rappellent qu'ils sont toujours à la portée de toutes les personnes qu'ils écrasent.

## Hamilton, Ontario: Communiqué de The Tower sur les événements récents

*Après la balade émeutière de Locke Street de samedi 3 mars, le Centre Social Anarchiste The Tower à Hamilton a eu sa vitrine défoncée dans la nuit de dimanche et la porte pétée la nuit de mardi.*

Nous avons attendu jusqu'à maintenant pour écrire un communiqué public, car ce n'est vraiment pas notre volonté d'avoir des conversations sur internet, un endroit si toxique et aliénant. Mais puisque notre local a été attaqué deux fois dans les derniers jours, nous pensons qu'il est important de partager quelques réflexions et d'être clairs sur notre position.

Tout d'abord, non, les actions qui ont eu lieu samedi soir sur les rues Locke et Aberdeen n'ont pas été organisées par The Tower, mais oui, nous soutenons ce qui s'est passé et nous sommes solidaires de ceux/celles qui l'ont fait. La guerre de classe se poursuit chaque jour dans cette ville, avec des attaques constantes contre les pauvres et les travailleurs. C'est consternant de voir que de si nombreuses personnes se fassent du souci seulement

lors de rares occasions où un peu de rage se retourne contre la domination. Les effets permanents de la gentrification dans cette ville sont déchirants : vagues de déplacements, violence croissante et pauvreté grandissante. On ne peut pas simplement s'attendre à ce que tout ça reste caché sous le tapis des mots. Nous n'avons aucune larme à déverser pour Locke Street.

Nous ressentons qu'à chaque famille qui se fait expulser de sa maison c'est bien pire que tout ce qui s'est passé sur Locke Street, même si on croit que tenir des boutiques de luxe est un acte neutre. Et le niveau d'indignation est particulièrement odieux, considérant que ces dernières jours il y a également eu deux femmes lambda qui ont été poignardées. C'est plus que dégoûtant de voir que les discussions sur les pâtisseries artisanales dégradées ont la priorité sur les discussions à propos de la violence sur les femmes.

Ce n'est pas simplement du jemen-foutisme, cela veut dire choisir son camp. Quand les choses tournent mal, nous ne

sommes pas du côté des riches et de la classe des affaires. Nous sommes solidaires de tous ceux qui résistent aux pouvoirs dominants dans cette ville et si nous avons des critiques sur la tactique nous les faisons en privé. Nous nous opposons à toute répression et à toute collaboration avec la police.

Ces derniers jours, nous avons reçu plusieurs menaces de la part de groupes d'extrême droite, présageant les attaques contre notre espace. Sans surprise, la classe commerçante locale et les suprématistes blancs qui ont organisé des manifestations anti-immigrés en ville l'année dernière se sont retrouvés du même côté.

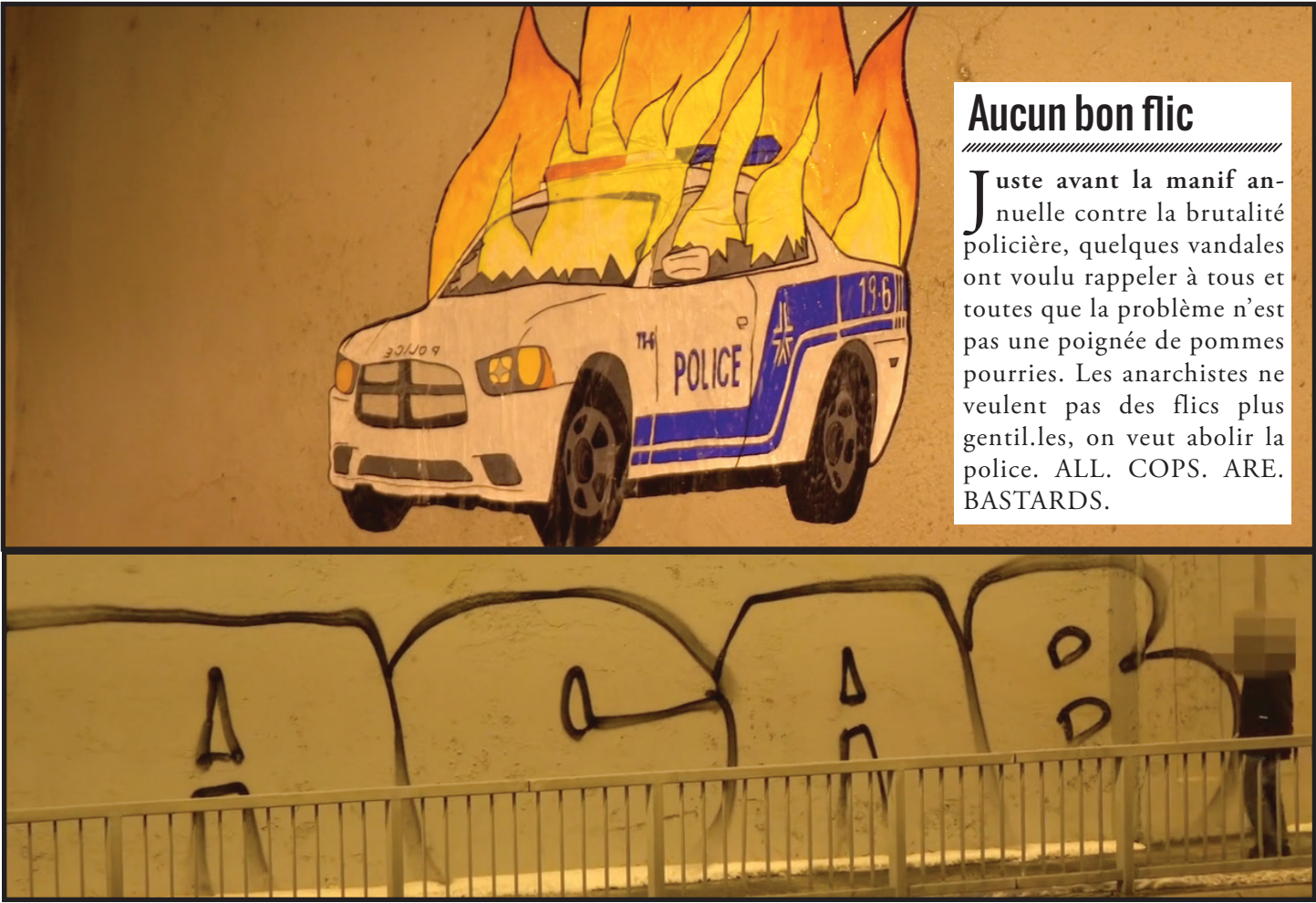
Tout le théâtre à propos de Locke Street montre qu'ils ne s'attendent pas seulement à se faire de l'argent en suivant leurs intérêts et en ignorant leurs impacts sur d'autres, mais qu'ils s'attendent aussi bien à être aimés pour cela. Nous ne sommes pas « choqués et horrifiés » d'être attaqués, puisque nous n'avons jamais pensé que les puissants de cette ville et leurs larbins pouvaient nous remercier



### Redécorer le Cégep

Après que l'école a décidé d'effacer les graffitis, des graffeur.euse.s et des étudiant.e.s ont passé aux actes. Ils.elles ont tagué des casiers, écrit des messages, et recouvert des caméras de peinture avant que la sécurité n'est arrivée.

VOIR SUB.MEDIA POUR LES VIDÉOS



### Aucun bon flic

Juste avant la manif annuelle contre la brutalité policière, quelques vandales ont voulu rappeler à tous et toutes que la problème n'est pas une poignée de pommes pourries. Les anarchistes ne veulent pas des flics plus gentil.les, on veut abolir la police. ALL. COPS. ARE. BASTARDS.



## Manifestation contre la police à Maniwaki

Dans le cadre de la semaine contre la brutalité policière, la région de l’Outaouais s’est mobilisé, comme chaque année, pour créer une série d’événements qui dénoncent la violence du service de police de Gatineau et de la SQ. Cette année, les organismes communautaires de la région et les militant.es ont aussi décidé.es de louer un autobus pour se rendre à Maniwaki en soutien aux deux familles qui ont subis les violences des agents de la SQ. En 2015, Brandon Maurice est décédé, abattu par un flic de la SQ, en 2018, un ami de la famille Maurice, Steven Bertrand, se fait tirer dans la tête par un constat du Palais de Justice qui refuse que Steven sorte fumer sa clope.

Nous tenions à crier haut et fort que la police n’est rien d’autre qu’un instrument de l’État qui abuse de son pouvoir, tout en protégeant les riches et les fascistes. À Maniwaki, comme dans plusieurs régions patrouillées par les porcs de la SQ, ce sont des jeunes sortant fraîchement de leur TP qui se ramassent avec ces runs dont ils ne veulent pas. Ces petits trous du cul arrivent dans ces régions, connaissant rien de leur réalité et en ne s’y intéressant pas. Résultat, à Maniwaki comme ailleurs, les policier.es baignent dans l’impunité alors qu’illes assassinent, intimident, profilent systématiquement les plus opprimé.es. On refuse cette attitude colonialiste des cops tout comme

on refuse le silence sur les disparitions et agressions des femmes autochtones. Tout ce qui nous reste, c’est de nous défendre nous-meme contre la police. On a ni confiance en eux, ni le système judiciaire ni leur déontologie fraternaliste. Fuck l’état policier qui réprime les personnes pauvres, marginalisé.es et les militant.es politiques. Fuck ces porcs armés qui font regné un climat d’insécurité social. Fuck les chiens de garde de l’état, de la bourgeoisie et du système capitaliste, Antifa tant qui le faudra,et jusqu’à leur disparition absolue : NO JUSTICE NO PEACE, FUCK THE POLICE!



## Arrêtez les déportations

Lucy Granados, mère de trois enfants et membre d’un collectif de femmes sans statut à Montréal, a été violemment arrêtée chez elle. Elle était détenue à un centre de détention d’immigrant-es à Laval. Une manifestation a été tenue pour sa libération. Les gens ont appelé des politicien-nes, écrit des lettres, signé des pétitions, organisé plusieurs manifestations. Face au refus de la cour fédérale, jeudi dernier, d’arrêter la déportation de Lucy et face au silence ininterrompu du Ministre de l’Immigra-

tion Ahmed Hussen, un dernier effort a été tenté pour empêcher sa déportation. Une cinquantaine de personnes se sont rendues au Centre de Prévention de l’Immigration de Laval, peu après trois heures du matin, ce vendredi. Il-les ont placé des chaînes sur les portes de l’entrée principale et ont barricadé les sorties, en espérant prévenir la déportation de Lucy, jusqu’à ce qu’une décision soit rendue par rapport à sa demande d’immigration. Des gens ont tenu l’espace et dansé jusqu’au lever du soleil. La police

anti-émeute a été appelée, mais personne n’a bougé. Finalement, autour de dix heures du matin, la police a annoncé que Lucy avait déjà quitté le pays par avion. Les gens sont partis ensemble et personne n’a été arrêté. Plus tard, nous avons appris que Lucy avait été évacuée en cachette par une porte arrière de la prison, par des agents d’immigration qui avaient coupé une clôture pour la faire passer. Pour plus d’info : [solidarityacrossborders.org](http://solidarityacrossborders.org)

de s’opposer à eux. Nous savons que ce ne sont pas les boutiques qui sont le principal facteur d’embourgeoisement et des souffrances qu’il entraîne: ce sont plutôt les investissements immobiliers, la spéculation et les politiques municipales qui les encouragent. Les petits magasins sont souvent sous le feu des projecteurs, mais ce ne sont pas eux qui réaménagent les blocs d’immeubles entiers ou mènent des expulsions massives. Cependant, ce qu’ils ont fait, cela a été de se mettre du côté des spéculateurs et des proprios, se positionnant de manière à profiter des forces qui portent préjudice à la plupart de leurs voisins. Nous avons choisi de les critiquer et de nous y opposer par le passé, à cause de leur alliance aux riches et aux gros capitalistes, et même s’ils ne sont pas les plus responsables, leurs actions ont des conséquences réelles. Pour être clairs, nous ne remplissons pas des formulaires de police en lien à ces événements, mais nous les gérons plutôt de façon autonome, en nous appuyant sur des réseaux d’entraide. The Tower continuera à héberger le même type d’événements et de groupes qu’il a toujours fait, en mettant des ressources en commun et en partageant des idées. Les événements des derniers jours ne changent rien pour notre projet ou nos choix et nous faisons appel à tous/toutes ceux/celles avec qui nous avons partagé des moments par le passé à prendre le temps de souffler et à considérer que même si les choses sont plus intenses en ce moment, rien n’a changé au fond.



## De #HoMa à #HamOnt : le secret c’est de rassembler ses ami.es losers

Ces bums-là ne sont pas mieux que les anarchistes. Est-ce qu’ils ne sont pas au courant du fardeau financier que leur vandalisme va occasionner au propriétaire de The Tower ? Est-ce qu’ils ne comprennent pas que les fenêtres placardées vont faire chuter la valeur des propriétés dans le quartier autour de The Tower ? Se livrer à ce genre de violence ne mène qu’à une atmosphère de non-respect de la loi et légitimise la destruction de la propriété privée. Quand nous avons entendu que The Tower avait été attaquée, il allait de soi qu’il fallait leur démontrer notre amour. Pas seulement parce que nous aimons les espaces sociaux anarchistes, mais parce que nous vivons aussi dans une ville où (pour autant qu’on le sache) les propriétaires de petites entreprises à la mode n’existent que dans le but de nous voler nos salaires, frayer avec les flics et nous vendre trop chers des sandwiches de merde. Fuck les traîtres de classe, fuck les gentrificateurs, fuck la police, mais on en n’a toujours rien à foutre des fenêtres brisées. Imaginez être tellement en colère à propos d’un autre espace social anarchiste se faisant attaquer, que vous rassemblez vos ami.es losers, vous vous masquez et vous prenez une siiiiick photo en solidarité.



## Hamilton: À ce jour - l'arrestation de Cedar

**L**e dernier mois a été chargé à Hamilton. Pour mettre en contexte l'arrestation de Cedar, on peut commencer par souligner le Salon du livre anarchiste qui s'est tenu au début du mois de mars, le premier salon du livre à s'être tenu en 7 ans. L'événement a eu un succès retentissant et a rassemblé des gens venus de tout le continent pour explorer des possibilités de changement radical, pour dessiner une vision d'un monde sans hiérarchies ni domination, pour simplement se rencontrer et apprendre les un-es des autres. La fin de semaine a été particulièrement marquée par une petite émeute ayant eu lieu à travers un des quartiers les plus aisés d'Hamilton sur une des rues les plus commercialement toxiques. L'« Émeute de Locke Street » était une expression collective de rage, non seulement contre la gentrification accélérée d'Hamilton, mais contre le capitalisme et le monde violent d'aliénation qu'il nourrit. Elle a mené à beaucoup de conversations productives par rapport à l'inévitable inconfort que produit la lutte pour de nouveaux mondes, et l'importance de clarifier et d'articuler nos politiques. Un nuage toxique de sédiments a aussi été brassé par l'émeute à Hamilton, on a pu voir un déversement massif de chaudes larmes pour les petits commerces, les conseiller-ères municipales ont crié au « terrorisme », et une ferveur anti-anarchiste des trolls locaux de l'alt-right ont vu là une opportunité pour prendre place sous les feux des projecteurs.

Dans les semaines qui ont suivi, plusieurs de ces réactions ont été dirigées contre le seul espace social anarchiste d'Hamilton, The Tower, qui est defacto devenu une cible avant même d'avoir eu la chance de se positionner pour appuyer l'émeute. Premièrement, ses fenêtres ont été fracassées, ensuite la porte a été défoncée et la librairie saccagée, puis les serrures ont été collées, et plus récemment sommes témoins d'une vague de graffitis amateurs incluant le mot « gay » écrit en

colle de farine émietée sur les fenêtres de plexiglas. À la fin mars, alors que les supporters du Tower étaient occupés à nettoyer l'espace aux suites du saccage, une coalition de trolls nationalistes blancs, misogynes et homophobes a organisé un rally en soutien aux commerces de la rue Locke. Leur triste rally a été largement confronté et déjoué, mais pas avant que certain-es d'entre eux n'aient eu la chance de se mêler aux propriétaires des commerces de la rue Locke et de discuter autour de beignes citron-pistache. Une fuite d'information a révélé que les Soldats d'Odin et les Proud Boys espéraient se rendre à The Tower après le rally pour confronter les « mâles beta de 120 lbs » qu'ils espéraient y croiser. La première fois qu'ils s'y sont pointés ils ont trouvé 40 anarchistes prêts à défendre l'espace. Ils ont crié leurs droits démocratiques et ont fini par utiliser une escorte policière pour se rendre de l'autre côté de la rue. Quelques heures plus tard, un plus petit groupe d'entre eux ayant l'air saoul s'est pointé en cherchant la bagarre et malgré nos nobles efforts pour désescalader la situation nous avons fini par les renvoyer chez eux ce jour-là avec des nez cassés et sanglants. Pendant ce temps la pression publique s'est accrue pour retrouver les responsables de l'action émeutière sur la rue Locke. La police a été incapable d'appréhender quiconque la soirée de l'action et a répondu aux lamentations publiques avec des promesses de justice et des appels désespérés invitant la coopération du public. Finalement, le 6 avril, un mois après l'émeute, la police a monté un spectacle pour satisfaire un public assoiffé de sang. Mandats en main, ils ont défoncé la porte d'une maison collective à l'aube et ont lancé une grenade assourdissante dans le salon. Avec des fusils d'assaut en main ils ont envahi la maison et menotté les gens, et ont arrêté Cedar (Peter) Hopperton avec des charges de complot visant à commettre un acte criminel (rassemblement illégal et port de masque). Les autres ont été relâchés et ont dû

passer quelques heures dans l'allée de la maison pendant que les flics mettaient la maison sans dessus dessous en cherchant quoi que ce soit pouvant être utile à leur enquête. Ils ont saisi les ordinateurs, les téléphones, des papiers, des zines et des livres, qu'on mettra des années à pouvoir récupérer de leurs pattes graisseuses.

L'audition pour la remise en liberté sous caution de Cedar, qui n'a eu lieu que cinq jours après son arrestation et après que la Cour ait manœuvré de manière particulièrement sournoise pour la retarder, était un supplice méticuleux. Quatre heures de déblatérations d'imbécilités ont rendu évident que non seulement Cedar était jugé, mais bien aussi l'anarchisme au grand complet. Au final, Cedar s'est vu refusé une libération sous caution et a été renvoyé-e dans l'enfer de la prison Barton où des hordes de personnes kidnappées attendent leur procès dans des conditions misérables. Iel pourrait demeurer à Barton pour un an ou plus tandis que l'État traîne des pieds à monter un dossier contre eulle.

À Hamilton, nous avons organisé une solide équipe de soutien pour nous assurer que Cedar ait une défense légale fiable et autant de conseils et de communication que possible. Nous souhaitons poursuivre les projets auxquels iel tient, et soutenir toute forme d'organisation qu'il pourraient mener en prison. Nous avons commencé ce blog à titre d'espace où fournir des nouvelles par rapport à la situation de Cedar, leur situation légale, et comment iel se porte. S'il y a plus d'arrestations par rapport à l'émeute de Locke Street, ce site offrira un espace similaire pour ces mesures de soutien. La prison n'est pas la ligne d'arrivée pour les anarchistes, ce n'est qu'une des dimensions du monde contre le quel nous nous battons. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour résister à l'isolement qu'ils essayent d'imposer à ceuzes qu'ils capturent, et continueront notre bataille ensemble contre ce monde de police, de tribunaux et de prisons.



## Manif de solidarité devant les prisons de Laval pour la nouvelle année!

**L**e soir du 31 décembre, pour la sixième année consécutive, une manifestation de bruit s'est tenue devant les pénitenciers de Laval. Malgré le froid glacial, cette année fut marquée par la plus grande participation depuis les débuts de cette tradition. Plus d'une centaine de personnes ont marché au son des « Tout le monde déteste la police! », « Pour un monde sans prisons, ni centres de détention! » le tout accompagné de percussions, bannières, sifflets et feux d'artifices en grande quantité.

Le groupe s'est d'abord présenté devant l'Établissement Montée Saint-François (B-16), où la sécurité minimale permet d'entrer en contact plus direct avec les détenus, grâce aux fenêtres desquelles ils peuvent nous envoyer la main, voir les bannières et nous entendre. Le second établissement visité fut celui de Leclerc, l'ancienne prison fédérale désuète transformée en prison provinciale pour femmes en 2016 et qui était mixte jusqu'à cet été. La prison se trouvant très loin de la route, l'accès y est normalement empêché par la police, mais le grand nombre de personnes présentes a permis de déjouer avec joie les lignes policières,

tout le monde se livrant à une course poursuite plutôt rigolote dans la neige, durant laquelle plusieurs policiers ont pu apprécier la fraîcheur de la poudreuse. Nous étions donc tout proche de la prison pour lancer une belle quantité de feux d'artifice. Simultanément, un autre groupe de personnes s'était glissé du côté opposé de la prison pour envoyer des feux d'artifice tout près des bâtiments où sont logées les prisonnières.

Le tout a continué devant le Centre de Détention pour personnes migrantes, rappelant l'importance de s'opposer au projet du Gouvernement Fédéral de construire un nouveau Centre de Détention pour personnes migrantes à Laval. Ce projet s'inscrivant dans un effort général d'augmenter la capacité d'emprisonnement et de déportation des personnes migrantes par l'Agence des Services Frontaliers du Canada (ASFA). Nous souhaitons un monde sans frontières, où tout le monde peut vivre dans la dignité. Emprisonner les personnes migrantes, leur refuser un endroit où vivre et les déporter dans des situations dangereuses sont des choses inacceptables contre lesquelles nous devons continuer

à nous battre. Nous nous battons dans un contexte où l'extrême droite et les groupes fascistes s'organisent et prennent de plus en plus de place au Québec; un contexte où ceux qui résistent aux efforts de l'extrême droite sont arrêtés et criminalisés.

Le grand charivari a pris fin devant le Centre Fédéral de Formation, la prison à sécurité maximale. Le groupe s'est finalement scindé en deux pour le retour, moment où la police a profité du nombre réduit de gens pour faire une arrestation. La personne arrêtée a heureusement été relâchée le soir même, mais avec des charges.

Les prisons ont été créées pour isoler les gens de leurs communautés. Les manifestations de bruit devant les prisons sont un moyen concret de lutter contre la répression et l'isolement. Nous voulons transmettre un message de solidarité aux gens à l'intérieur et leur souhaiter une bonne année, même si une nouvelle année réellement heureuse en serait une sans les prisons et le système dépendant d'elles!